

LETTRE D'ÉLISABETH MARIE

Vous me demandez quelques détails sur la manière miraculeuse dont il a plu au Seigneur de me rendre la santé. Je pourrais simplement vous dire :

J'ai prié la Très Sainte Vierge Marie et j'ai obtenu les grâces que je souhaitais. Mais ce n'est pas suffisant et beaucoup croiraient pouvoir tout obtenir trop facilement.

Vous vous souvenez sans doute que, depuis plus de vingt ans, je ne pouvais plus marcher. En effet, suite à un abcès dans les intestins, jamais depuis je n'ai pu faire plus d'une centaine de pas sans m'exposer à de graves complications. Vous n'ignorez pas non plus que, depuis près de quinze mois, à la suite de la grippe, un second abcès vint tellement y augmenter l'irritabilité, que, dès lors, j'ai presque toujours été entre la vie et la mort et que dans les moments où j'étais moins mal, je pouvais à peine me traîner d'une chambre à l'autre. Tout ceci me faisait croire, comme aux personnes qui m'approchaient, que ma fin était proche et que je m'éteindrais au printemps.

Voilà, où j'en étais, lorsqu'on me parla de la médaille représentant la Vierge Immaculée. On m'engagea à la demander. Je me décidais à en parler à mon confesseur, qui approuva l'idée de faire une neuvaine.

Le 2 février, fête de la Purification, premier jour de la neuvaine, jour à jamais mémorable pour moi, je me fis transporter à l'église en voiture ; ma fille, seule confidente de ce que j'allais faire, me conduisit à l'autel de la sainte Vierge, ou, après avoir entendu la sainte messe tant bien que mal à cause de ma grande faiblesse, je reçus la sainte communion. A peine eus-je fait à genoux un acte d'adoration, que je fus obligée de m'asseoir. Une sœur de la Charité me mit la médaille miraculeuse au cou. Aussitôt je me remis à genoux pour prier la Mère des affligés de demander à son divin Fils la santé pour moi, si elle devait servir à la gloire de Dieu et à la sienne, à mon salut et au bonheur de mon mari et de mes enfants. Les prières qui sont de ce genre plaisent beaucoup à Dieu, car la personne ne donne pas des ordres à Dieu, mais montre sa misère. A peine avais-je prononcé ce peu de paroles et prié le Seigneur et sa sainte Mère, que j'étais guérie ! Je finis toutes les prières après la communion et celles de la neuvaine à genoux et sans souffrir ; ma douleur avait disparu, et je ne l'ai plus ressentie depuis... Je retournai, sans aide, jusqu'à la porte de l'église, et je revins à pied à la maison.

J'ai bien pu vous détailler ces circonstances, mais vous dépeindre les divers sentiments que je réproavais en rentrant chez moi, c'est chose impossible : ma joie, mon étonnement étaient à leur comble, je ne pouvais y croire moi-même. Guérie en un instant ! cela m'anéantissait. Je ne pouvais pas croire que ce ne fût un rêve : l'étonnement de mon mari, de ma maman... qui, en voyant le grand changement opéré en moi, ne purent... s'empêcher de dire : « Mais il s'est donc opéré un miracle... », me prouvait que je ne dormais pas.

Depuis ce temps, je marche comme tout le monde ; à peine ma neuvaine achevée, j'ai parcouru la ville d'un bout à l'autre.

Il me reste à vous prier... de vouloir bien avec moi en remercier Dieu et son Auguste Mère.

Elisabeth Marie Darbeaumont-Lebon